L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 17 JANVIER 1885. | 58ème Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 17 JANVIER 1885

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Ventes à la Bourse d'Encan Arcade rue Magazine, entre la rue Gravier et Natchez Alley.

PAR LE SHERIF—Terrains et propriétés de valeur dans le premier district sur les rues Carondelet, St-Charles, Poydras, Lafayette.—Aussi aux Nos 11 et 13 rue St Ferdinand, à 2 h. p. m., machine et bouilloire, machine à baquet, machine à scier (Re saw machine), petit raboteur (small planer), 4 longueurs arbres de couche avec poulies et attaches, 4 petits arbres de couche (arbors), 9 scies circulaires, etc.

PAR W. I. HODGSON—Master's sale — Vente importante de propriétés de valeur à l'encoignure des rues Bourgogne et Toulouse, à l'encoignure des rues Dryades et Perdido.—Aussi, les terrains de valeur dans le deuxième district de cette ville, connus comme les morceaux St-John et Blanc, subdivisés en 353 lots de terre sur et près de la rue Broad et sur le Bayou St-Jean, dans la ville de la Nouvelle-Orléans, etc., etc.

Ventes à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, entre les rues Commune et Gravier.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Propriété commerciales et centrales dans le deuxième district, Résidence de choix dans le troisième district. No 37 rue Decatur, entre Dumaine et Bienville. Magasin en briques à trois étages, avec de grands entrepôts à deux et quatre étages à l'arrière. No 50 rue Clouet, entre Chartres et Royale—Résidence en bois à un étage. Propriétés améliorées et de valeur et terrains nus dans les deuxième et troisième districts.

PAR GIRARDEY & CO.—Vente de syndic—Propriété de valeur et d'encoignure dans le premier district de cette ville, à l'encoignure N. E. des rues Liberté et Thalie. Résidence, shop de charpentier et terrain nu.

PAR HOBY & O'CONNOR—Deux cottages simples près du dépôt du chemin de fer Jackson et du Coleman's Works. Succession de William McCullough et de sa femme, Johannah McCullough.

Grande vente des Propriétés Gaines ce jour, en vertu d'un décret de la Cour de Circuit des Etats-Unis dans l'affaire de Ranol et als vs Mme Myra Clara Gaines, M. W. I. Hodgson, encanteur, vendra à midi aujourd'hui, (la vente devant être continuée Lundi prochain si l'on ne dispose de tout ce jour) à la Bourse d'encan Arcade, rue Magazine, entre Natchez et Gravier.

1° La propriété améliorée coin N.-O. des rues Toulouse et Bourgogne, comprenant cinq magasins en briques, une écurie en briques et une résidence en briques à trois étages dans le Second District.

2° Le cottage en briques et terrain coin des rues Dryades et Perdido, Premier District.

3° Quarante sept [47] îlets et parties d'îlets subdivisés en à peu près 600 lots élevés, dans le fond du Second et Troisième Districts, connu comme les terrains St John et Blanc et convenables pour bâtisses, jardins ou laiteries, offrant de rares avantages aux spéculateurs, faisant face aux différentes lignes de "cars" urbains et au Bayou St. Jean, terrain élevé.

Conditions—Un tiers comptant, le reste à un et deux ans, et seulement 6 pour cent d'intérêt titres parfaits et possession immédiate.

Pour plus amples détails consulter l'annonce, et voir les plans au lieu de la vente.

L'Apiculture en Louisiane.

A l'époque où nous nous trouvons—un mois après l'ouverture de notre Exposition—quand toutes les installations n'en sont pas encore terminées, et que la masse des étrangers attendus n'a pas encore pris la direction de notre ville, il est difficile de préciser les résultats de cette grande institution, sous le double rapport commercial et industriel. Une seule chose est, dès aujourd'hui, bien évidente—c'est que l'immigration va affluer parmi nous; c'est que nos campagnes vont se peupler; c'est qu'une grande partie de nos champs, restés jusqu'ici stériles, seront bientôt cultivés, fécondés.

Aussi, l'on ne saurait assez remercier de ses efforts la société fondée, depuis quelques mois, pour favoriser cette immigration et lui donner une direction utile et intelligente; on ne saurait assez féliciter l'Association Nationale des Planteurs d'avoir choisi, comme un des principaux sujets de discussion, dans la Convention Universelle du Coton qui doit se réunir, prochainement, à la Nouvelle-Orléans, la nécessité de la variété des cultures, source de toute prospérité en agronomie. Ce qui fait la fortune du cultivateur, dans tous les pays du monde, ce n'est pas la production exclusive, opérée sur une grande échelle, d'une denrée quelconque, alimentaire ou textile. Si rémunératrice qu'elle lui semble, au premier abord, elle le condamne à des retours terribles, à des fluctuations ruineuses sur le marché. Interrogez les contrées où l'agriculture a été longtemps l'objet des études du savant, des observations de l'économiste, des encouragements du gouvernement, vous y verrez le cultivateur multiplier autour de lui les ressources, au point de vue de l'alimentation d'abord, au point de vue du placement sur le marché, ensuite—de telle sorte qu'il n'ait presque rien à acheter, et le plus possible à vendre.

Ce qui le force à viser toujours à la variété des cultures, c'est qu'il est soumis à une foule d'accidents qui échappent à son contrôle, et contre lesquels il est obligé de se tenir sans cesse en garde; si bien qu'une récolte lui manquant par suite d'une trop longue sécheresse, d'un été ou d'un automne trop pluvieux, il puisse trouver dans le succès d'une autre récolte amie, soit de la sécheresse, soit de l'humidité, une compensation à ses pertes.

Que ces principes soient proclamés bien haut par notre Convention Universelle du Coton, et nous pouvons être sûrs de voir affluer, dans nos campagnes, une foule d'émigrants de l'Ancien Monde qui verront, dans ces déclarations, une garantie certaine de réussite.

La variété des cultures est d'autant plus facile à établir chez nous, que le planteur trouve à sa disposition une infinité de plantes et de produits rémunérateurs, que ne peuvent exploiter, comme lui, les cultivateurs des autres climats; il a, comme nous le disions il y a quelques jours, l'oranger, le citronnier, le riz, la jute, la ramie, l'aloès; il a l'élevage du gros bétail, celui des animaux de basse-cour, de la volaille; celui du ver à soie, celui de l'abeille. Tout cela lui est possible, à la fois, et doit devenir pour lui une source féconde et infaillible de prospérité. Vingt fois nous avons plaidé la cause, tantôt de l'une, tantôt de l'autre de ces diverses industries agricoles, qui sont autant d'accessoires pour l'agriculteur, qui subviennent à tous ses besoins, et lui assurent le revenu net de sa culture principale.

On a légèrement souri, il y a deux ans, quand ont commencé les premiers essais de sériciculture. Cette nouvelle industrie a, pourtant, pris racine en Louisiane. Le Gouvernement général fait aujourd'hui, de la Nouvelle Orléans, le centre d'un grand district séricole, et y entretient un agent chargé d'y développer cette culture.

Il en sera de même de l'élevage des abeilles, appelé à devenir une source de petits revenus, insignifiants en eux-mêmes, mais qui ajoutés, à ceux qui proviennent de trois, quatre, cinq autres industries, également accessoires, grossissent le revenu général et procurent toujours la richesse à celui qui sait en tirer parti.

L'abeille produit, on le sait, deux substances de grande valeur; le miel d'abord, la cire ensuite; la seconde même passe avant la première, par ce qu'elle a plus de valeur commerciale.

L'industrie, en effet, n'a pas encore pu trouver un seul produit capable de remplacer la cire; elle n'a pu réussir jusqu'aujourd'hui à l'extraire des sucres, tandis qu'elle est arrivée à produire des sirops qui valent le miel.

On n'attend pas de nous, dans quelques lignes tracées à la hâte, un traité sur l'élevage de l'abeille. Nous pouvons d'autant plus nous en dispenser qu'il existe déjà, qu'il vient d'en être publié une partie dans les Comptes-Rendus de l'Athénée Louisianais. Nous ne pouvons résister au désir de citer deux ou trois passages de ce travail de M. J. J. Martinez, agronome distingué de notre ville. Il y est question de la construction du Rucher économique, tel qu'il doit être établi dans les petites fermes:

FORMATION DU RUCHER.

Choix d'un emplacement sec—disposition—construction du rucher—des ruches.

Il est très important de choisir un bon emplacement pour établir un rucher. Il faut faire l'humidité. Dans une petite exploitation, il ne faut pas trop s'éloigner des maisons d'habitation, parce que la surveillance doit partir de la maison sans être pour cela spéciale; c'est-à-dire que l'attention du rucher doit faire partie des soins du ménage. Maîtresse de maison, domestiques, doivent être aux petits soins et aux écoutes, pour les abeilles.

Plaçons-nous dans le jardin, où il y a des arbres fruitiers; adossons un léger toit de chaume au mur de l'Ouest; donnons lui deux mètres et demi de large, avec une pente d'un demi-mètre; à peu près de deux mètres et demi de hauteur; soutenu par de solides piquets.

Nous demandons un toit de chaume, parce que ce mode de couverture est le plus frais en été, et le plus chaud en hiver; ensuite, la pluie et la grêle font moins de bruit sur la paille ou le jonc que sur les planches ou les tuiles.

Le toit établi en place, sur le devant de l'espace recouvert, à peu près trente centimètres en retraite, un banc ou étagère fixée au sol, et à au moins soixante centimètres au dessus du sol. Trois rangs de ruches peuvent s'établir sur ces étagères; mais si l'on doit lim ter à quarante ou cinquante ruches son exploitation, il vaut bien mieux ne les placer que sur un rang, sans les mettre les unes sur les autres.

Nous avons dit que nous adosserions le rucher au mur, ou palissade de l'Ouest; la raison en est que les ruches doivent être placées de manière que l'ouverture par où sortent les abeilles soit tournée à l'Est. Et voici pourquoi:

L'ouverture disposée ainsi, les premières lueurs du jour et le soleil frappent de bonne heure à la porte de la ruche. Les abeilles se mettent bientôt en mouvement, précipitent les travaux de la ruche et partent pour butiner.

Vers la fin de la journée, l'obscurité se faisant vite, parce que le soleil a passé à l'ouest, l'ouvrière cesse ses sorties de bonne heure, elle ne court pas ainsi le risque d'être surprise par la nuit, dans les champs où elle serait exposée au froid et à ses nombreux ennemis nocturnes. Si les ouvertures sont à l'Ouest, les ouvrières sont très tard à la besogne; dans l'après-midi, sur le tard le soleil frappant sur l'ouverture de la ruche leur fait croire qu'il y a encore beaucoup de jour et elles s'aventurent à faire des voyages trop longs pour pouvoir revenir. Il est donc très important de tenir compte de ce fait, comme de tout autre tendant à aider les abeilles dans leur travail et à leur économiser du temps.

Entre le banc des ruches, placé sur le devant du petit hangar et la paroi de derrière, il faut laisser l'espace d'au moins un mètre, pour pouvoir passer facilement avec une ruche, et pour les soins de propreté et inspection des ruches, en un mot pour tout travail et observations concernant l'exploitation.

Les abeilles travaillent dans n'importe quelle ruche que ce soit; caisse carrée, ronde, à cadres libres, à compartiments, un tronc d'arbre, un tonneau, tous les tubes etc. Il faut donc chercher un modèle qui remplisse les conditions de facilité pour l'exploitation et réponde au goût de l'apiculteur à l'économie de temps, de cout, approprié au climat et à l'espèce d'abeilles que l'on veut élever.

Dans les pays tempérés, près des tropiques et même dans les régions équatoriales on doit adopter une ruche simple et économique.

Nous avons deux modèles de ruche, une ruche de luxe et une ruche courante!

La première est une boîte carrée, haute de 45 centimètres environ, large en carré de 33 centimètres. La partie de derrière est pourvue d'un cadre avec vitre et léger volet, cachant la lumière aux abeilles et pouvant s'ouvrir facilement. Dans l'intérieur, la ruche est divisée en deux compartiments. Cette division est une légère planche de trois quarts de pouce d'épaisseur, dont les angles seront écornés de manière à laisser un espace pour le passage des abeilles dans chaque encoignure.

Le couvercle supérieur débordera d'un demi pouce et sera fixé par quatre vis.

La base ou tablier dépassera d'un ou deux pouces, sur le derrière et sur les côtés, mais le devant, vers l'entrée des abeilles, dépassera au moins de cinq pouces.

La ruche économique ou de grande exploitation sera simplement une caisse longue de 60 centimètres, sur un carré de 25 centimètres. Ouverte dans sa partie longitudinale, elle se couche sur le tablier au lieu d'être debout. Elle n'a pas de vitre d'observation. L'entrée des abeilles se pratique dans une extrémité.

On voit quel guide sûr est M. Martinez en apiculture. Nous devons annoncer que l'excellent petit traité, doit paraître, bientôt, en brochure.

Hôpital Touro. Dames de l'Exposition.

Bande Impériale d'Allemagne

Nous regrettons que les grands musiciens allemands nous quittent sous peu. Le public du dimanche a une dernière chance de les entendre demain; à cette occasion ils exécuteront un véritable tournoi de musique nationale de plusieurs pays. Le STABAT MATER de Rossini, des variétés du Trouvère, le Danube bleu. BADE exécutera un solo, sur son cornet et STROSS se fera entendre dans un solo de trombone. Ces deux solistes sont de premier ordre et peuvent être comptés au nombre des succès de la Nouvelle Orléans. Le programme de Dimanche contiendra aussi: SOUVENIR DE CHANTS DE GUERRE! la *Turkish patrol* et l'ouverture de GUILLAUME TELL. En voilà assez pour satisfaire tous les goûts. La soirée de Dimanche, est la première d'une série de soirées qui doit se donner au profit de l'HOPITAL TOURO et de LA DIRECTION DU DEPARTEMENT DES DAMES DE L'EXPOSITION. Le prix d'entrée n'étant que de 50 sous, il n'y a pas de raison pour que le public ne réponde pas à l'appel.

Steamer Heroine.—Ce steamer en fer dont on connaît la marche supérieure et qui a fait ses preuves sur le lac Pontchartrain, partira tous les dimanches, à 8 heures et demie du matin, du pied de la rue de l'Esplanade, pour les terrains de l'Exposition, qu'il quittera à trois heures précises pour retourner au pied de la même rue. Il commencera ce service spécial dès demain. Le prix, aller et retour, est de 25 cents seulement.

Lisez, démocrates, lisez.—nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal sus-mentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Nous trouvons, dans la *République Française* du 31 décembre, anniversaire de la mort de Gambetta, un long et bel article de M. E. Spuller sur le livre de son collaborateur, M. Joseph Reinach, intitulé "Ministère Gambetta." Il se termine ainsi:

En sortant de cette lecture émouvante et pleine d'enseignements, on admire Gambetta, ce tribun que l'on accusait de tyrannie et qui n'était qu'un républicain dévoué à sa patrie, prêt à lui sacrifier son ambition même légitime, sa popularité, tout, jusqu'à sa vie, qui devait être si courte; mais, en même temps qu'on l'admire, on l'aime, parce que dans la politique il y avait un homme et que Gambetta, entre autres dons supérieurs, avait le don de l'attrait et de la sympathie. On lui a fait grief de tout, même des amitiés qu'il avait inspirées. Reproche naturel de la part de ceux qui ne savent pas se faire aimer, mais qui montre qu'il a été en butte à toutes les jalousies!

Eh bien, oui, Gambetta était aimé de son vivant; il l'est encore plus, s'il est possible, depuis qu'il a disparu; et le livre de M. Reinach, écrit avec autant de cœur que d'intelligence politique, restera comme un témoignage éloquent des sentiments d'affection dévouée que gardent à la mémoire de ce grand homme tous ceux qui s'inclinaient devant sa supériorité naturelle comme pour mieux goûter toute la tendresse de son âme.

—Le journal qui nous apporte cet hommage de M. Spuller, nous apprend que l'humble maison de Ville-d'Avray a été remise dans l'état où elle se trouvait le 31 décembre 1882. Elle ne sera pas vendue. Tous ceux qui aimaient Gambetta, amis connus et inconnus, pourront y entrer et y déposer les fleurs du souvenir.

Les journaux de Paris du 3 janvier nous apprennent que les nominations d'évêques faites récemment en conseil des ministres de France ont donné lieu à des difficultés qui en ont retardé la publication. Ces difficultés viennent d'être aplanies, et les noms des titulaires des cinq sièges épiscopaux actuellement vacants paraîtront prochainement au *Journal officiel*.

M. Hassey, archevêque d'Avignon, est nommé archevêque de Cambrai.

M. Cœuret-Varin, vicaire général à Agen, est nommé évêque d'Agen.

M. l'abbé Gonindard, de l'école des Chartreux de Lyon, est nommé évêque de Verdun.

M. Labouret, vicaire général, est nommé évêque du Mans.

M. Oury, aumônier de la marine est nommé évêque de la Guadeloupe.

Nous lisons, dans le *Temps*, du 1er janvier:

La prévoyance semble être la qualité maîtresse chez M. de Bismarck. C'est de lui qu'on peut dire qu'il n'estime avoir rien fait aussi longtemps qu'il lui reste quelque chose à faire. Un autre aurait pu croire sa tâche achevée avec l'établissement de l'empire d'Allemagne: pour lui, il n'a pas cessé un seul instant de travailler à assurer la durée, la sécurité et le développement d'une œuvre fondée, à bien des égards il est vrai, sur une base périlleuse, l'injustice et la violence.

L'alliance avec l'Autriche a eu pour but et pour effet de protéger contre des retours aggressifs le nouvel état territorial de l'Europe. Les finances de l'empire ont été garanties par un remaniement des institutions économiques. Si M. de Bismarck n'a point trouvé de remède contre l'envahissement du libéralisme et de la démocratie, parce qu'au fond il n'en existe point, il a du moins cherché dans le socialisme d'Etat une protection contre les doctrines les plus avancées. Aujourd'hui, enfin, nous le voyons en train de donner à l'émigration allemande des issues, au commerce allemand des débouchés, à l'Allemagne des colonies et avec ces colonies le développement de sa marine. Et notons que cette dernière entreprise, grâce à la puissance de combinaisons qui caractérise l'homme d'Etat dont nous parlons, est entrée en même temps comme facteur dans la politique européenne du moment, car il est difficile de penser que les prises de possession en Afrique et en Australasie auxquelles nous venons d'assister ne se rattachent pas par quelque côté au règlement des affaires d'Egypte, à la conduite de la conférence de Berlin, et, en général, à l'adoption d'une attitude à l'égard de l'Angleterre.

On l'a compris en Angleterre; aussi l'émotion y a-t-elle été grande, et d'autant plus grande qu'il s'y joignait le sentiment des fautes commises. On avait déjà commencé de s'inquiéter en apprenant que la chancellerie allemande, vers la fin du mois d'avril dernier, avait placé les établissements commerciaux allemands d'Angra Pequena sous la protection de l'empire; l'impression devint plus fâcheuse lorsqu'on eut connaissance des explications que M. de Bismarck, à la fin du juin, avaient données au Reichstag au sujet de cette prise de possession, l'humiliation, enfin, et l'irritation ne connurent plus de bornes lorsque, il y a quinze jours, des livres blancs et des livres bleus mirent au jour toutes les phases de l'affaire et tout l'état de la question. La faiblesse du gouvernement britannique n'avait été égalée que par l'habileté dont le gouvernement germanique avait fait preuve; le *Times* ne craignit pas de déclarer que l'Angleterre avait subi "un Sedan diplomatique".

Ce n'était, pourtant, qu'un commencement. La publication des documents dont il s'agit coïncidait avec de nouveaux bruits et plus fâcheux encore. Les Allemands avaient, dans la première quinzaine d'octobre, pris possession de la côte septentrionale de la Nouvelle-Guinée, ainsi que des îles voisines, la Nouvelle-Bretagne et la Nouvelle-Irlande. L'aggravation, dans ce cas ci, venait de l'importance que les colonies anglaises d'Australie attachaient depuis longtemps à la possession de la Nouvelle-Guinée, de l'opposition qu'avait récemment rencontrée près du gouvernement de la métropole leur désir d'annexer cette île, du mécontentement que leur avait laissé une occupation partielle accordée comme demi satisfaction à leurs convoitises, de l'exaspération, enfin, dans laquelle on avait été jeté, à Brisbane à Melbourne par la nouvelle de l'établissement des Allemands dans des parages réputés australiens, et du contre coup que ces récriminations emportées finissaient d'avoir dans l'opinion publique en Angleterre même. On ne voyait plus qu'Allemands partout. Non contents de hisser leur drapeau sur des territoires où ils avaient des comptoirs et des comptoirs, ils voulaient prendre position sur toutes les côtes, dans toutes les mers. Après s'être établis dans l'Afrique occidentale, ils cherchaient un district inoccupé dans le canal de Mozambique. Un jour, c'était la baie de Delagoa qu'ils avaient achetée au Portugal, un autre jour Zanzibar dont ils allaient s'emparer, tout récemment encore une partie de la côte des Zoulous, ce qui leur aurait permis de tendre la main aux Boers du Transvaal et de menacer la puissance anglaise dans toute l'Afrique australe. Tant il y a que l'office colonial de Londres a cru devoir faire quelque chose pour calmer ces alarmes et qu'il vient de prendre possession de la baie de Sainte-Lucie.

Il y a souvent dans les conceptions de M. de Bismarck un côté obscur, des intentions énigmatiques. C'est le cas aujourd'hui dans sa conduite avec l'Angleterre. On ne voit pas très bien quel intérêt il trouve à humilier, comme il l'a fait par la publication de son livre blanc, une puissance qui lui avait offert si peu de résistance et dont la puissance militaire est si peu faite pour l'inquiéter. A moins que son but ne soit, en la décourageant, de montrer à la France le peu de fond que nous pouvons faire sur une pareille alliée, et de nous entraîner ainsi dans l'orbite d'une autre politique. Ce qui est certain c'est que, à en juger par le ton de ses journaux, l'Angleterre n'est pas encore près de comprendre le tort qu'elle s'est fait, l'isolement dans lequel elle s'est placée, les dangers auxquels elle s'est exposée en se séparant de la France, et pour quoi? à quel propos? Pour nous évincer de cette Egypte qu'elle ne sait ni gouverner ni abandonner, ni évacuer ni annexer!

Dans les premiers jours du mois de novembre 1883, dit le *Figaro*, un détachement de cavalerie s'embarquait sur le quai de la Marine à Alger, à bord, d'un grand paquebot en partance pour le Tonkin.

A la veste bleu de ciel à collet échancré de jaune, à la haute chéchia écarlate des soldats, on reconnaissait l'uniforme des chasseurs d'Afrique.

Qui ne sait en effet les prouesses légendaires de ces vaillants cavaliers les véritables centaures de notre cavalerie moderne!

Formés pendant les premières guerres algériennes, les chasseurs d'Afrique dès leur création, se couvrent de gloire.

Sous les ordres du jeune et intrépide duc d'Aumale ils enlèvent au galop l'immense Smalah de l'émir Abd-el-Kader.

A Isly, le général Yusuf en tête, ils s'emparent du camp de l'héritier de l'empereur du Maroc.

Au bois des Oliviers, ils combattent à pied et sauvent les fantassins exténués de fatigue en les emportant sur leurs chevaux.

A Balaklava en Crimée, le quatrième régiment de cette arme sauve d'une destruction certaine, les débris de la brigade de cavalerie légère de la Reine.

A Solferino, les chasseurs, lancés à fond de train sur leurs coursiers numides, enfoncent les carrés hongrois.

Plus tard, au Mexique, ils renouvellent les exploits de Fernand Cortez et dispersent à la pointe du sabre les nuées des lanciers rouges de Juarez, qui, lâchés par nos Africains, les surnomment les Hoonbres bleus (los Carniceros azules!)

Que de faits d'armes! que d'exploits héroïques!

A Tépéaca, quarante-huit chasseurs battent à plates coutures deux régiments de lanciers. Là, trois héroïques sous-officiers: Chavannes, Dormiance et Le Goo, imitent l'exemple d'un Suisse héroïque et sont tués en écartant les lances mexicaines pour faire brèche dans les escadrons ennemis.

Mêmes exploits à Cholula, à Atlisco, à San-Pablo del Monte, où le commandant de Foucauld tombe en entraînant la charge, et où les chasseurs Bordes et Imbert s'emparent de l'étendard des lanciers de San-Luis de Potosi.

Pendant la campagne de France, les chasseurs d'Afrique sont au premier rang:

A Pont-à-Mousson, le 3e chasseurs avec son colonel le marquis de Gallifet, surprend et détruit le régiment des hussards bleus du prince royal de Prusse. Là, en entrant dans l'hôtel des Rois Mages, le général Margueritte, reçoit un coup de taille de la main d'un commandant prussien: il détourne l'arme avec sa canne, puis froidement: — Monsieur, dit-il à son ennemi, vous n'êtes qu'un maladroit—et lui brûle la cervelle.

A Gravelotte sur le plateau de la Grange, le 3e chasseurs déployé en fourrageurs éclaire la charge de la division de cavalerie Legrand et sabre les artilleurs allemands sur leurs pièces.

A Sedan, le général Margueritte, entraîne, vers le plateau d'Illy, dans une charge légendaire, les 1er, 3e et 4e régiments de cette arme. Blessé à mort dès le début de l'action, il passe le commandement au général de Gallifet.

Mitraillés, décimés par un feu d'enfer, les chasseurs revenant sans cesse à l'attaque, chargent encore, chargent toujours les lignes profondes de l'infanterie ennemie.

A la vue de cet héroïsme sublime l'empereur Guillaume ne peut s'empêcher de porter la main à son casque et de s'écrier: —Oh! les braves gens!

COURSES EN L'AIR.

Paris, 30 décembre 1884.

Voici donc enfin un sport qui ne doit rien à l'importation étrangère et qui s'impose aux sympathies françaises parce qu'il est vraiment national.

Les belles expériences des capitaines Renard et Krebs constituent le côté sérieux et pratique de l'aérostation perfectionnée par la science moderne. Mais elle a son côté récréatif—*utile dulci*—et c'est de celui-là que je veux vous entretenir.

Paris aura, cet hiver, ses courses de ballons comme il a ses courses de chevaux, ses courses nautiques, ses courses de vélocipèdes, ses courses à pied, et—conséquence forcée, dans un avenir plus ou moins proche—il aura son Ballon-Club, comme il a son Jockey Club, son Yacht-Club, son Veloce-Club et son Racing-Club.

C'est à M. Eugène Godard qu'appartient cette initiative. Il s'est assuré l'agrément préfectoral; et le 4 janvier, les Parisiens assisteront, "avec la permission des autorités," à la première course aérienne, ou, pour mieux dire, au premier *Steeple chase de ballons*.

Car il s'agit d'une course au clocher, d'un steeple-chase dans son acception littérale. On prendra comme poteau d'arrivée le clocher d'un village quelconque *extra muros*, et les jockeys—pardon, les capitaines—devront rechercher dans l'espace les courants atmosphériques susceptibles de les mener au but le plus rapidement et le plus directement possible.

Et ce n'est plus sur les jambes plus ou moins fines d'un pur sang que s'engageront les paris, mais sur le renom d'un capitaine plus ou moins haut coté. Voyez la cote, messieurs, voyez la cote!

Ces premières expériences ne seront, du reste—sans jeu de mot facile—que des ballons d'essai. Février nous réserve, dans le même ordre d'idées, deux autres surprises.

D'abord, le vélocipède aérien, dont la construction s'achève en ce moment sous la surveillance de son inventeur, M. Y...., qui désire garder l'anonyme jusqu'au grand jour. Ce nouveau Pégase, au dire d'aucuns, portera plusieurs hélices mises en mouvement au moyen de pédales.

Puis le torpilleur aérien, une invention de M. Eugène Godard. Cet aérostat est destiné, comme son nom l'indique, au service des armées en campagne, et spécialement des armées assiégeantes. Sa contenance est de 5,000 mètres cubes, et son gonflement ne demande que quinze minutes au maximum. [illegible] il peut éteindre les batteries, ainsi bien que les obus et même les projectiles inflammables.

—Voyez-vous, me disait M. Godard [illegible] Je ne désespère pas [illegible]

[illegible]

Cette chronique [illegible] Renard et Krebs [illegible]

Le capitaine de la Haye, actuellement [illegible] une compagnie du Sud [illegible] capitaine Renard. Un beau matin [illegible]

Le congé que le capitaine de la Haye avait obtenu [illegible]

— Le capitaine de la Haye!.... Pas de nouvelles!

— Aucune, mon colonel.

— Tant pis! Les délais sont expirés.... Portez-le déserteur!

— Pauvre capitaine ballon! — son capitaine l'avait... — murmure entre ses dents le sous-officier de service.

On avise la place, on avise la gendarmerie, dont les brigades, échelonnées se mettent à la poursuite du capitaine défaillant.

Et pendant ce temps-là, sur les plages néerlandaises, auquel les chiffres, entassait calculs sur calculs. Quinze jours se passèrent, au bout desquels l'aéronaute, rédoutant les suites de son escapade scientifique, reprit la route de France, non sans avoir, au préalable, prévenu le consul le plus voisin.

Il allait, brûlant les étapes, et, tandis qu'il allait, le colonel Leperche recevait du ministère la dépêche suivante:

"Capitaine de la Haye retrouvé. Tombé en Hollande. Rejoint régiment. Soyez sévère."

Le colonel fut sévère, quoi qu'il en eût, car il aimait ce vaillant garçon, à qui la science faisait oublier la consigne, et au fond, il l'excusait. Il lui signifia d'interrompre ses travaux extra-militaires, et saupoudra au mercuriale de 30 jours d'arrêts forcés.

O science, voilà de tes coups!.... Mais cette punition ne valait-elle pas une récompense?

PARISIS.

On mande de la Spezzia, Italie, en date du 29 décembre:

Une expérience importante a été faite, ces jours derniers, par la marine, à proximité du polygone de San-Bartolomeo, sur la côte orientale du golfe.

Il s'agissait de se rendre compte du dommage que l'éclat d'une torpille peut produire à la quille d'un navire du type de l'*Italia*.

A cet effet, on a placé au fond de la mer une quille ayant en partie les proportions de la quille de l'*Italia*.

Les flancs du navire, le pont, la batterie et les corridors étaient aussi imités. Le pont qui sépare la batterie des corridors était muni d'une plaque de blindage de l'épaisseur de 8 centimètres.

Dans la batterie on avait placé une grande quantité de charbon afin de diminuer l'effet de l'explosion de la torpille et d'empêcher les filtrations d'eau qui pourraient être produites par les fentes des plaques formant la quille et les flancs.

Les corridors étaient à compartiments étanches.

Au moyen d'un scaphandre, on avait fixé sous le pont une torpille chargée de 25 kilogrammes de fulmi-coton.

Le résultat de l'expérience a été on ne peut plus satisfaisant; en effet, bien que le blindage horizontal de la batterie se déplaçât quelque peu en se courbant, et qu'une certaine quantité d'eau pénétrât par les plaques de la grille endommagée, le navire eût pu continuer à tenir la mer soit en vertu des compartiments étanches de ses corridors, soit par l'effet du charbon de la batterie qui, ayant été complètement pulvérisé par l'explosion, contribuera efficacement à empêcher l'infiltration des eaux par les fentes et le déplacement des plaques.

—Dite moi, mon cher Durand, pourquoi ne vous voit on jamais à l'Opéra que les jours de ballet?

—Dame! parce que le ballet, c'est notre opéra, à nous autres sourds!

Banque Nationale Germania, Nouvelle Orléans, 15 Janvier, 1885.—A l'élection annuelle pour Directeurs de cette Banque, qui a eu lieu le 13 du courant, les messieurs dont les noms suivent ont été élus pour l'année courante: Jules Cassard, T. Prudhomme, H. R. Gogreve, John F. Krans, I. K. Small, Nic Miller, J. O. Denis, Morris Schwabacher, Henry Gardes. Et à une réunion de la Direction, qui a eu lieu ce jour, M. JULES CASSARD a été réélu Président de cette banque, à l'unanimité.

J. L. BERCIER, Caissier.
17 jan—7 f

Décédée hier, à 9:30 P. M., à l'âge de 80 ans, MARIE SYLVANIE MARIOUX. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 3 P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence 118 Bourgogne.

Décédée, le 16 janvier 1885, à 7 1/2 heures A. M., Veuve EULALIE BLANQUAND, à l'âge de 53 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de Marcelin Martin, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 17 janvier 1885, à 2 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence No 252 rue Royale, coin Mandeville.

Décédé, hier, 16 janvier 1885, à l'âge de 28 ans et 10 mois, PAUL JULIAN NIEFF, fils de Simon Niefe et de Marguerite Riebard. Les amis et connaissances de la famille et ceux de ses beaux frères Leonard Schneider et J. Marque sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 3 heures de l'après midi. Le corps est exposé au No 213 rue Bourbon.

Les journaux d'Alger, Afrique, sont priés de reproduire cet avis.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, recus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom. Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes. Vin de St-Vincent véritable, etc., etc., etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

PRODUITS HYGIENIQUES DU Dr. G. L TALBOT, français,

Spécialiste pour les maladies de peau.

Crême pour le Teint—Par l'usage de notre crême la peau acquiert la fraîcheur la beauté et perd avec le temps cette belle teinte [illegible]

Blanc-Rose [illegible]

Pommade Rose aux Raisins pour les Lèvres [illegible]

Maladies du Cuir Chevelu, Elexir et Baume Electrique, Hair Stimulant. [illegible]

Produits Hygiéniques, Consultations, No 183 Claiborne St., New Orleans.

SECOND ETAT ANNUEL DE LA Compagnie d'Assurances du Sud

Southern Insurance Company

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

[illegible]

ACTIF.

$30,000 Bonds des Etats Unis 4 p cent	$30,000 00
$62,000 Bonds consolidés de la ville (Crasseau issue)	62,430 00
$12,000 Consolidés de la Louisiane	8,080 00
Billets pour actions payables à dates déterminées	50,100 00
Prêts sur demande garantis par nantissement	107,225 00
Prêts sur nantissement à 60 jours	22,850 00
Prêts sur première hypothèque affectant des propriétés de valeur situées en ville	15,060 00
20 actions du capital de l'Exposition Universelle	500 00
Bons St Bernard Steam Engine Fire Company	60 00
Primes en voie de collection	35,094 31
Meubles de bureau, accessoires, coffres, mappes, etc	3,333 81
Réclamations en suspens	3,740 50
Argent comptant	54,207 35
	$381,700 97

PASSIF.

Capital	$300,000 00
Fonds de réserve	3,356 80
Dividendes non réclamés	8,191 33
Réservé pour primes non acquises	49,279 59
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	16,336 30
Intérêt-dividende payable en janvier 1885	8,296 30
Réservé pour comptes douteux	1,240 50
	$381,700 97

L'exposé précédent est une copie juste, vraie et exacte des livres de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, à la Nouvelle-Orléans, Lne., ce quatorzième jour de janvier, mil huit cent quatre-vingt cinq.

W. J. CASTELL, Notaire.

Nlle-Orléans, Lne, 14 Janvier 1885.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue le 13 janvier, 1885, il a été résolu de payer aux actionnaires, sur demande, à prendre sur les profits de l'année 1884, l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le capital payé jusqu'au 31 décembre 1884, faisant HUIT POUR CENT pour l'année.

16 jan— SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

INFIRMERIE TOURO.

Département des Femmes à l'Exposition Universelle.

Washington Artillery Hall.

Trois Soirées !

Dimanche, 18; Lundi, 19; Mardi, 20.

Bande Impériale Allemande

LITTLE NELLIE COHEN

Dans ses chants populaires

Le prodige de la Nlle-Orléans,

ALICE LOUISE HUFFT,

(Agée de 4 ans).

Morceaux divers sur le piano

Prix d'entrée - - - 50 cts

17 jan—3t

Vingt-septième Tableau Annuel DE LA Compagnie d'Assurance HOPE, DE LA NLLE-ORLEANS

Bureau No 188 rue Gravier.

Conformément à sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires.

Primes dans l'année expirée le 31 décembre 1884 savoir:

[illegible]

Sur les risques d'incendie	$250,744 [illegible]	
Sur les risques de mer	54,431 23	
Sur les risques de rivière	24,271 [illegible]	
	315,[illegible] 40	
Primes non acquises en 1883	28,5[illegible] 87	343,946 27
Intérêt et profits et pertes		19,585 80
		$363,582 13

[illegible]

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.

J. A. CHALARON, Président.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.

Assermenté et signé par devant moi ce 15 de janvier 1885.

M. T. DUCROS, Notaire No 138 rue Gravier.

A une assemblée des Directeurs tenue le 14 de janvier 1885, il a été unanimement résolu qu'un second dividende semestriel de cinq pour cent provenant des profits de la Compagnie au 31 décembre 1884 soit déclaré et payable sur demande aux actionnaires ou à leurs représentants.

16 jan— LOUIS BARNETT, Secrétaire.

Etablie en 1854. Autrefois à Paris, France.

CHEMISERIE PARISIENNE ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES —ET— BLANCHISSERIE A LA VAPEUR.

F. GUEBLE,

137 Rue du Canal 137 (Bâtisse Touro.)

Fabrique: Nos. 23, 25 et 27 rue Conti, Nouvelle-Orléans.

SPECIALITE: Chemises et Vêtements de dessous faits sur commande.

24 déc—1m

CHOSES A SE RAPPELER.

Les Corsets de Warner Bro's sont seuls par la Coraline, qui est supérieure aux tiges de baleine.

La Coraline n'est ni chanvre, ni jute, ni plitre.

La Coraline ne renferme ni amidon ni autre composition.

La Coraline n'est mise que dans les articles vendus par WARNER BROS.

Les Corsets de vraie Coraline ont une valeur positive.

Les contrefaçons sont une fraude et, quel qu'en soit le prix, coûtent cher.

La Coraline est employée dans les genres suivants: Corsets de Santé, de Nourrice, de Coraline, flexibles aux hanches, abdominaux et Corsets de jeunes filles.

A vendre partout par les principaux marchands.

WARNER BROS., 353 BROADWAY, NEW YORK.

17 déc—3m—Mar S D

Demande.

ON DEMANDE—Une femme (blanche ou de couleur) pour faire le ménage d'une petite famille. S'adresser au No. 241, rue Royale, entre Hopital et Quartier. 16 janv—3t—PP

Gardienne d'Enfant.

ON demande immédiatement une gardienne d'enfant au No 278 de la rue Royale. 8 jan PP

GRAND BAL PARE

Donné par la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle Orléans. —AU— THEATRE DE L'OPERA, Le Samedi 31 Janvier 1885.

Prix du Billet.......... $1

N. B. La Direction s'assemble à l'Asile, tous les Mercredi à 7 1/2 heures du soir.

Pour les invitations de dames s'adresser à un des membres.

Par ordre du Président, J. LEBLANC.

L. Simon, Secrétaire. 4 jan—1m

LISEZ

Le Canadien des Etats-Unis,

Le plus grand journal hebdomadaire de langue française de New-York.

En vente TOUS LES LUNDIS, A MIDI, chez M. BILLARD, coin de Chartres et Bienville.

Le numéro 5 cents. 21 déc—

L'Assemblée annuelle de la Société des Orphelines (Female Orphan Society) dans le but d'élire un Conseil de Directeurs qui devra servir pendant l'année courante aura lieu à l'Asile Poydras VENDREDI 16 janvier 1885 de midi à 2 heures de l'après-midi.

Mrs E. E. HODGSON, Secrétaire. 7 jan—10t

CHAUSSEZ VOUS! COIFFEZ-VOUS! —A— L'ETOILE ROUGE.

30 déc—1mois

Banque Nationale d'Etat de la Nouvelle-Orléans.

Bilan semi-annuel 27 Déc. 1884.

[illegible]

MAISON D. H. HOLMES

155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 111 Douane.

GANTS DE PEAU [illegible]

[illegible] 10 et 12 boutons

Tous les Gants portant la marque de notre maison sont garantis de première qualité.

JERSEYS! JERSEYS!!

Em voulez-vous?

ONNEN,

Au coin des rues Royale et St Louis, sous l'Hôtel Royal.

[illegible]

Une Dernière Chance.

Si vous n'avez pas encore souscrit au New Orleans City Directory de 1885

Envoyez le montant de votre souscription immédiatement par carte postale. [illegible]

PRIX $6
PRIX DE SOUSCRIPTION $5

Economisez donc $1 en vous assurant tout de suite un exemplaire.

ETRANGERS DEMANDEZ SOARD'S CITY MAP DE LA NLLE-ORLEANS.

PRIX, 50 CTS, CARTE DE POCHE; Soard's Guide Book and Street Guide, PRIX, 50 CENTS

A vendre par tous les marchands de journaux, les libraires, etc., et par L. SOARD'S, Editeur, 3 Commercial Place, coin Camp.

Dernières Modes. CHAPEAUX —ET— COIFFURES. MmeC. Samson 150 - RUE DU CANAL - 150

Le plus beau et le plus grand assortiment de modes en ville. 19 nov—3m

Genres Nouveaux. MOQUETTES, VELOURS, BRUXELLES. Avec ou sans bordure.

TAPISSERIE DE BRUXELLES, 70 cents la yarde.

Rideaux de Dentelle, Stores, Rideaux Madras et Dentelle, Toiles Cirées, Linoleum, Corticine.

A. Brousseau's Son, 23 et 25 rue de Chartres. 21 sept—

MAISON FRANÇAISE. BONNECAZE & DUFFARD, Coin Canal et Baronne.

CONFISEURS ET RESTAURATEURS

SALON POUR DAMES ET MESSIEURS ouvert jusqu'à la sortie des Théâtres, service irréprochable.

Un Pâtissier parisien attaché à l'établissement [illegible] Il y a un Téléphone à l'office.

P. WERLEIN, 135 rue du Canal.

Premiere Maison de Pianos du Sud

Pianos garantis comme résistant à l'humidité.

CHICKERING, WEBER, MATHUSHEK, MASON & HAMLIN

[illegible]

PIANOS D'OCCASION

MASON & HAMLIN, ESTY ET AUTRES

ORGUES

[illegible]

☞ C'est le meilleur endroit pour se procurer un PIANO ou un ORGUE aussi des cahiers de musique de tout genre.

Vieux Pianos pris en échange à bas prix.

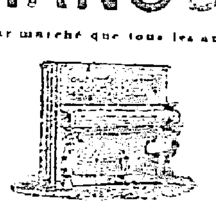
Accord et réparation de Pianos à bref délai.

L. DUPLEIX, Agent général [illegible]

CHEZ GRUNEWALD 18 Baronne ou 127 Canal,

LES MEILLEURS PIANOS!

Meilleur marché que tous les autres.



Provenant des premières fabriques, STEINWAY, PLEYEL, SOHMER, [illegible] KNABE, [illegible]

PIANOS

[illegible]

GRAND STOCK DE Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés

MUSIQUE Et Instruments de Musique

Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à L. GRUNEWALD, 18 rue Baronne ou 127 rue du Canal.

AVIS AUX EXPOSANTS ET AUTRES

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

[illegible]

Bureau du Directeur-Général, DE L'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

Renseignements pour le public. [illegible]

E. A. BURKE, Directeur-Général.

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

AVIS AUX EXPOSANTS.

BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL, Nlle-Orléans, 6 décembre 1884.

LE bureau du Directeur-Général est maintenant au No 5 du "Main Building" et on y recevra pour les affaires de service de la maison. Toutes les plaintes devront être adressées par écrit et seront suivies d'une prompte investigation. Le terrain de l'Exposition est ouvert à tous les visiteurs. Personne ne sera admis dans l'intérieur des bâtiments à l'exception des officiers de l'Exposition, des exposants et de leurs employés, et des personnes ayant affaire à l'Exposition. Des cartes d'entrée seront remises aux Exposants par le chef des Installations. Les cartes d'entrée pour pénétrer dans le bâtiment spécial du Gouvernement fédéral et des différents Etats, seront livrées par le Dr C. W. Dabney, chef du Département des Expositions d'Etats aux commissaires des divers Etats et Territoires, pour leur propre usage et celui de leurs employés et ouvriers. Les visiteurs ne seront pas admis dans les bâtiments de l'Exposition. Les personnes ayant affaire aux bâtiments de l'Exposition pourront se procurer les cartes d'entrée au bureau du Secrétaire, No 15 rue Union, à la Nlle-Orléans.

E. A. BURKE, Directeur Général.
9 déc—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS, Nlle-Orléans, 1884.

AU PUBLIC.

LES Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisant avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que la saison commerciale étant ouverte, elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et R. F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions.

E. A. BURKE, Directeur Général.
7 sept—PP

Licences de Ville pour 1885.

Bureau du Trésorier, Hotel de Ville, Nouvelle-Orléans, 14 janvier 1885.

Je serai prêt JEUDI, 15 de ce mois à délivrer les licences de ville pour 1885.

I. W. PATTON, Trésorier.
14 janv—au 21

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE" De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857; réorganisée en avril 1882.

Bureau 188 rue Gravier.

Capital.......................$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON..............Président.
LOUIS BARNETT..............Secrétaire.
MAURICE STERN..............Vice-Président.
18 fév—1an 1-4p

ELKIN & CIE, 166 RUE DU CANAL 166

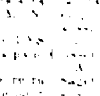
NATTES DE CHINE

[illegible]

TAPIS!

De toutes qualités à prix réduits.

LA MAISON J. SAFFT & FILS, ARMURIERS, No. 198 rue de Chartres



[illegible]

LOUIS BEZAUDUN, Restaurant de la Louisiane,

107 RUE DOUANE.

[illegible]

Nouveautés d'Automne et d'Hiver

GODCHAUX

MAGASIN DE LINGE CONFECTIONNE ET d'Articles de Toilette

81, 83 et 85 rue du Canal.

Nous invitons [illegible] Nos nouveautés EN Habillements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

DES PRIX TRES MODIQUES

Des échantillons [illegible] 17 oct—84

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 16 JANV CLASSE No 13

Tirage de 4 heures P. M.

37	25	18	46	90	32	71	28	1	48	6		

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage de quoi nous y avons apposé notre signature. Ce 16 janvier 1885, à 4 heures P. M.

LOUIS H. FIGI, J. A. A. ROUSSEL, Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans nos salons.